

ditionnelle, ce qui leur permettra de purger le reste de la sentence en dehors de la prison. S'ils se plient aux conditions de la libération conditionnelle, ils n'auront pas à finir le reste de la sentence au pénitencier. Quand les autres communistes emprisonnés auront fait la moitié du temps indiqué dans la sentence, ils seront traités exactement de la même manière, sans aucune différence. Mais il y a une réserve, que j'ai déjà mentionnée dans cette enceinte. Pourvu qu'ils en soient à la première condamnation, que leur conduite en prison ait été bonne et que leur crime ne consiste pas dans la violence ou dans l'attentat à la pudeur de femmes, les prisonniers seront favorablement traités quand ils auront purgé la moitié de leur sentence. Je ne puis parler de la conduite, en ces tout derniers temps, des cinq communistes encore en prison, car je n'ai pas examiné ce sujet récemment, mais, s'ils remplissent les conditions voulues, ces cinq autres seront libérés à l'expiration de la moitié de leur sentence.

Je reviens à la lettre de Smith. Les deux hommes libérés la semaine dernière ne l'ont pas été pour cause de mauvaise santé. Oh! ils se plaignaient bien de leur santé. Nous avons permis à l'un d'eux de recevoir son propre médecin; ce dernier m'a remis une attestation, ainsi qu'à la femme du forçat sans doute, et ce certificat ne renfermait rien de nature à m'alarmer: je n'ai pu y trouver un motif de relâcher cet homme pour cause de maladie. Un honorable député, absent aujourd'hui, est intervenu en faveur d'un autre. Je n'ai pu rien découvrir qui n'arrive normalement aux gens confinés dans une telle institution. Nous en avons libéré deux parce qu'ils s'étaient bien conduits, parce qu'ils en étaient à leur première condamnation et qu'ils avaient purgé la moitié de leur sentence. La lettre ajoute:

Sam Carr est gravement malade.

Ce n'est pas vrai. Il a été remis en liberté la semaine dernière.

Mais on lui a refusé la libération conditionnelle pour cause de maladie.

C'est aussi inexact.

Popovich a été confiné à l'hôpital pendant quelque temps.

Chacun des prisonniers a été à l'hôpital et, en vertu de la loi, le temps passé à l'hôpital n'entre pas dans le calcul des journées de liberté accordées au prisonnier pour sa bonne conduite. Cependant, je n'ai pas tenu compte des jours passés par Popovich à l'hôpital.

Tom Hill souffre d'arthrite.

Pas gravement. Il paraît satisfait de son sort.

[L'hon. M. Guthrie.]

Bruce souffre d'une infirmité à peu près complète, ayant les reins brisés.

Il s'est plaint en effet de ses reins, sauf erreur, et je lui ai donné un lit d'hôpital, aussi bon que ceux des hôpitaux d'Ottawa.

Tom Ewen se plaint de migraines atroces...

Oui, il peut bien avoir la migraine: beaucoup d'entre nous l'ont. Mais cette lettre porterait à croire que nous voulons emprisonner ces gens jusqu'à la mort, que, bien qu'ils soient près de partir, nous fermons l'oreille à leurs supplications et à celles de leur femme, ne voulant pas les libérer avant leur mort.

Voilà la lettre que ce nommé Smith a répandue par tout le Canada. Des dépêches et des pétitions m'arrivent, fondées sur ce document: j'en ai reçu deux aujourd'hui. L'une venait de trois cents Ukrainiens de Calgary et l'autre, d'habitants du nord de l'Ontario, dont je ne connais pas la nationalité. Ces pétitions exigent toutes la libération immédiate des sept communistes: les signataires ignorent même que deux de ces communistes sont déjà en liberté. Les autres seront traités exactement de la même façon.

L'honorable représentant de Winnipeg-Centre-Nord a parlé en particulier des coups de feu tirés contre Tim Buck. Il y a quelque temps, à ce sujet, j'ai commis une erreur, affirmant que dix ou onze coups de feu avaient été tirés dans le plafond de sa cellule. En réalité, les gardes ont tiré un coup de carabine et un coup de pistolet, et ils ont déchargé un fusil de chasse chargé à plomb. Onze projectiles ont fait des marques au plafond. Les témoignages démontrent que trois coups ont été tirés. Dans sa déclaration, Tim Buck ne semble pas contredire cette affirmation. Il était à la quatrième rangée de la prison, soit à environ trente-cinq ou quarante pieds au-dessus du sol. Les cellules sont disposées en rangs, dos à dos, et à la partie avant de chaque cellule il y a une porte ou une barrière d'acier, et en face de cette porte, à travers un étroit couloir, il y a une fenêtre. Au cours de l'émeute qui a éclaté le 22 du mois,—pas la première émeute, nous l'appellerons la seconde, vers le soir, quand il commençait à faire noir, environ 150 ou 160 prisonniers n'étaient pas dans les cellules. Nous n'avions pas de cellules pour les loger et ils dormaient dans des dortoirs. Ils se sont rassemblés au-dessous du pavillon des cellules, ont arraché des madiers à un bâtiment et se sont mis à briser les cadenas de quelques cellules. Ils ont libéré ainsi plusieurs prisonniers. Buck se trouvait à l'étage supérieur. Il venait à la porte de sa cellule et incitait les détenus à continuer l'émeute "et à obtenir justice". Les gardes étaient armés de fusils et de revolvers pour réprimer tout soulèvement. Les